

Romains 3,21-26

5^{ème} discours sur la justice de Dieu :

La grâce de Dieu

En Romains 1,17 Paul disait : *la justice de Dieu se révèle*. En 3,21 il reprend cette thèse et la modifie un peu en tenant compte de ce qui a été dit jusque là : *la justice de Dieu (...) a été manifestée*. Comment ? À travers un événement : Jésus-Christ.

Cet événement a plusieurs caractéristiques.

- D'abord il est l'incarnation de la justice de Dieu.
- Ensuite il est *en dehors de la loi* ; ce qui implique que la justice manifestée par cet événement passe par une autre voie que celle évoquée dans les discours précédents. C'est un **coup de tonnerre** : Dieu peut, contre toute intuition humaine, dire la justice sans avoir besoin de « Loi » ! De plus, en étant en dehors de la loi, cet événement concerne autant le Juif que le Grec car *il n'y a pas de distinction* entre eux (le privilège du v2 ne va pas jusqu'au salut).
- Cet événement est *attesté par la loi et les prophètes* ; il n'est donc pas complètement détaché de la loi qui n'est pas réduite à être un simple message de malheur, bien au contraire.
- Enfin, c'est un événement décisif : le temps du verbe *manifeste*¹ et l'adverbe *maintenant* définissent une action accomplie définitivement et dont l'effet est sans fin.

Dans ce passage primordial pour sa lettre, Paul explique le lien qui existe entre Jésus-Christ et la justification des pécheurs. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la grâce de Dieu n'est pas gratuite. Elle a un prix². Puisque nous étudions d'un point de vue spirituel il nous faut saisir la valeur de cette grâce, mais également comprendre pourquoi, si Dieu est bien Dieu, il n'en devait pas moins payer ce prix.

Ce prix, c'est le sang de Jésus-Christ. Or si à l'évocation du sang, nous pensons spontanément à la mort, pour l'Ancien Testament, *le sang c'est la vie*³. En donnant sa vie, Jésus a été fidèle à Dieu. C'est donc la foi *de* Jésus et non la foi *en* Jésus qui opère la justice⁴. Et Dieu a été fidèle envers Jésus en le ressuscitant (cf. 1,4). Mais ce n'est pas tout, car il a été fidèle envers Jésus en manifestant une nouvelle justice pour nous : la justification par la grâce. Mais qu'est-ce donc ?

Pour nous faire toucher du doigt ce qu'est la justice de Dieu, Paul utilise quatre concepts :

- 1- C'est la *foi* (ou *fidélité*) **de Jésus** qui opère la justice *pour tous ceux qui croient*. Nous croyons en celui qui a cru parfaitement⁵. Nous-mêmes devons alors être fidèles à celui qui nous montre le chemin d'une foi accomplie (v22 et 26).
- 2- C'est le *rachat* (v24 – plus facile à comprendre que *rédemption*) par Jésus qui opère la justice pour nous. Ce terme pourrait être traduit par *affranchissement*. On comprend alors que

1 Il s'agit de l'indicatif parfait.

2 1Corinthiens 6,20 ; 7,23

3 Deutéronome 12,23 ; voir aussi Genèse 9,4 ; Lévitique 17,11.

4 Le v22 peut se traduire : *justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ* ou *justice de Dieu par la foi de Jésus-Christ*. Influencés par le réformateur Luther, fervent défenseur du salut par *la foi seule*, les traducteurs ont eu tendance à privilégier la première. Pourtant la suite du verset qui dit : *pour tous ceux qui croient*, serait dans ce cas une redondance inutile qui créerait une sorte de malaise : nous pourrions avoir foi dans notre propre foi ce qui au mieux n'aurait pas de sens, et au pire éliminerait Dieu du processus du salut, créant une doctrine bien pire que le salut par les œuvres.

5 Hébreux 12,2

Jésus nous a racheté pour Dieu de manière juste. Mais à qui ? A Dieu ? Plus logiquement : à Péché⁶, celui *sous* lequel tous se trouvent (v9). Si le pardon de Dieu a toujours été une réalité, Dieu veut *montrer sa justice dans le temps présent* (v26). Or pardonner ce n'est pas la même chose que libérer. Pour nous affranchir de « maître Péché », Dieu est prêt à payer le prix. Comme un Père serait prêt à payer une rançon si ses enfants venaient à être kidnappés. C'est incompréhensible car on sort du juridique pour entrer dans l'amour. Et la grâce n'est pas la grâce si on peut la comprendre rationnellement. On ne peut que l'accepter et la savourer car elle relève d'un amour qui nous dépasse.

3- C'est *la foi en son sang* qui opère la justice pour nous. Paul l'exprime fortement et personnellement en Galates 2 : *Je suis crucifié avec le Christ : ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. Je ne rejette pas la grâce de Dieu ; car si la justice est par la loi, alors le Christ est mort pour rien.* En croyant comme Paul que Jésus a donné sa vie pour moi personnellement, ma vie change : la justice souhaitée par la loi se réalise en moi par la grâce et non par mes forces humaines.

4- Enfin c'est par *l'expiation* que Dieu opère la justice pour nous. De quoi s'agit-il ? Le terme grec⁷ est difficile à rendre en français. Il est aussi traduit parfois par *propitiatoire* (ce qui rend propice) tournure qui n'est pas très explicite non plus. Mais pour les auditeurs juifs de Paul ce mot renvoie immédiatement à Exode 25 et Lévitique 16 évoquant la rencontre avec Dieu pour le jour du Grand Pardon (*Yom Kippour*). Il a été proposé⁸ de manière convaincante de traduire ce mot par « Instrument du Grand Pardon ». Cette traduction a l'avantage de lever l'ambiguïté liée à l'interprétation sacrificielle qui faisait de Jésus un sacrifice offert à Dieu comme l'avaient imposés Anselme de Cantorbéry et Bernard de Clairvaux au 11^{ème} siècle puis Thomas d'Aquin (13^{ème}) et le concile de Trente (16^{ème}). Jésus ne s'est pas offert en sacrifice à Dieu. Si l'on pense ainsi, on entre dans des raisonnements théologiques qui impliquent une image de Dieu perverse. Un dieu qui n'offre pas sa grâce, mais la fait payer chèrement, pour son propre intérêt, en contradiction avec la définition de ce qu'est la grâce et l'insistance du début du v24. La grâce est alors celle de Jésus-Christ, mais pas celle de Dieu. Par ailleurs, en faisant du Christ un sacrifice légal, exigé par la loi, on contredit encore l'argumentation de Paul qui vise à démontrer que la justice de Dieu se réalise *en dehors de la loi*. Le sacrifice de Jésus n'est pas un sacrifice rituel, mais un sacrifice héroïque⁹ (comme le montrera Paul en Romains 5,1-11) qui réalise l'impossible : permettre la rencontre entre l'humain et le divin.

Nous en arrivons donc au point où la thèse de 1,16-17 trouve un éclaircissement¹⁰ en ce qui concerne la formule *de la foi à la foi*. Dans l'espace qui va de la foi de Jésus qui obéit à Dieu à la fidélité de Dieu qui le ressuscite, quiconque le veut peut vivre justifié, c'est à dire rendu juste pour et par Dieu.

6 Pour plus de détail voir <http://bereenne-attitude.com/accueil/liste-des-themes/sacrifice-de-jesus-sommaire/>

7 ἱλαστήριον - *hilasterion*

8 Alain GIGNAC, *L'épître aux Romains*, Commentaire Biblique du Nouveau Testament, Cerf, Paris, 2014, p.164-165

9 Comme lorsqu'un soldat se sacrifie pour sauver son pays. Voir <http://bereenne-attitude.com/sacrifice6/>

10 Nous avons vu que le quatrième discours récapitulait les trois premiers. Paul ici rappelle les quatre discours précédents pour montrer la progression de son argumentation :

- *il n'y a pas de distinction* [rappel du deuxième discours]
- *tous, en effet, ont péché* [rappel du quatrième discours]
- *et sont privés de la gloire de Dieu* [rappel du premier discours]
- *et c'est gratuitement qu'ils sont justifiés par sa grâce* [rappel du troisième discours]

Questions pour méditer :

- Que veut dire « en dehors de la loi » pour moi ?
- Quel rôle a la loi dans ce passage ? En quoi est-ce différent de celui dont Paul parle aux versets précédents ?
- Quelle est la différence entre « l'évènement Jésus-Christ » et n'importe quel autre évènement historique ?
- Quel prix Dieu a-t-il payé pour *montrer sa justice dans le temps présent* ? Pourquoi n'a-t-il pas imposé sa volonté et a-t-il accepté la mort de son Fils ?
- Quel est le cercle vertueux qui va du Christ à Dieu et de Dieu à Christ ? Comment puis-je entrer dans ce cercle ?
- De qui/quoi Dieu m'a-t-il affranchi ?
- Est-ce que comme Paul en Galates 2,20 je me sens personnellement concerné par « l'évènement Jésus-Christ » ?
- Est-ce que Jésus-Christ vit en moi ? Si j'ai l'impression que non, comment est-ce que je peux dire quand même oui ?
- Jésus a-t-il été offert en sacrifice rituel à son propre Père ? Comment puis-je argumenter ma réponse ?
- Que veut dire *justifié* ? Qu'est-ce que cela me fait de me savoir *justifié* ? Cela change-t-il ma vie ?